

des bas-côtés à une nef romane unique, comme à Bussières.

« Un parti plus original consistait à métamorphoser une nef romane en respectant sa charpente et sa toiture, en reprenant les piles et les grandes arcades en sous-œuvre, en aveuglant les fenêtres et en lançant des voûtes d'ogives sur les trois vaisseaux. Ainsi à Château-Landon (Seine-et-Marne), les travées nord de la nef du x^{re} siècle font vis-à-vis à celles du xiii^e siècle surmontées de quelques assises primitives. A Saint-Maclou de Pontoise, M. E. Lefèvre-Pontalis a signalé l'existence dans la nef du xvi^e siècle de plusieurs formerets du x^{re} siècle, témoins d'une audacieuse reprise en sous-œuvre qui avait pour but de conserver la charpente (1). »

Ce système était encore plus économique si l'on évitait les gros travaux nécessités par une construction de voûtes d'ogives et si l'on conservait le plafond ou le lambris du vaisseau central. Les traces d'une pareille opération sont évidentes à la nef de Berneuil (2).

Un autre exemple pris dans notre région mérite particulièrement d'être signalé.

A la suite des bombardements subis par l'église de Tracy-le-Mont (3), fut mis à nu le haut du mur méridional de l'ancienne nef qui était, comme à Attichy, dissimulé sous les combles du bas-côté. On ne voyait plus trace des fenêtres aveuglées qu'à l'intérieur de la nef : c'était, encore comme à Attichy, le contour au ras du mur des trois pre-

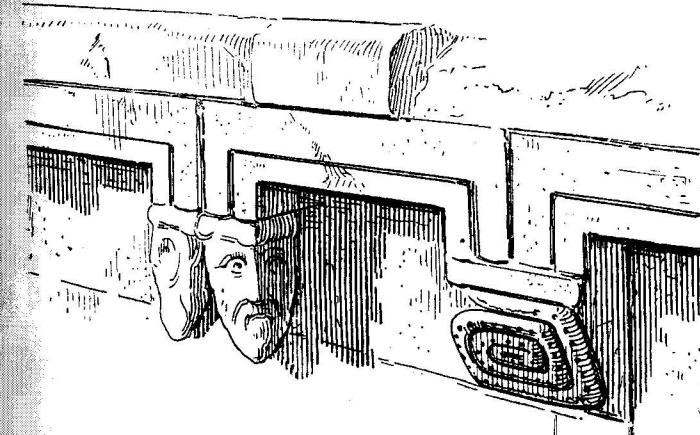
(1) C'est à M. Lefèvre-Pontalis que nous devons ces lignes. Nous adressons à sa mémoire l'expression de notre reconnaissance.

(2) Cet exemple d'une nef romane rendue obscure pourrait donc être ajouté à ceux d'Attichy et de Tracy-le-Mont pour compléter la liste des églises à nef sombre du xvi^e siècle, dans l'Oise, donnée par M. E. Lefèvre-Pontalis dans : *Bull. Monumental*, 81^e vol. 1922, p. 295. A une époque récente les fenêtres de Berneuil ont été presque entièrement dégagées par l'abaissement des toits de bas-côtés.

(3) Canton d'Attichy.

mières à partir du clocher ouest et d'un fragment de la quatrième.

Après 1918, on put, en montant sur les voûtes du bas-côté, observer du dehors les arcs supérieurs de ces fenêtres (1). Le plus proche du clocher est formé de larges



A. Robert del.

Corniche de l'église de Tracy-le-Mont.

claveaux dont les joints réels sont séparés par des joints simulés. Les deux suivants sont taillés dans des linteaux monolithes, légèrement ébrasés, fait d'autant plus singulier que ces mêmes arcs apparaissent clavetés à l'intérieur. Il en est identiquement de même, pour la forme et les dimensions, de deux fenêtres au bas-côté nord de Berneuil.

Au-dessus des fenêtres subsiste une corniche qui a pour profil deux bandeaux à angle droit séparés par un tore, le bandeau inférieur, horizontal, s'appuyant au mur. Cette épaisse moulure se partage en éléments égaux dont

(1) C'est ce que nous avons fait le 26 septembre 1922, grâce à la grande complaisance de M. l'abbé Callard, curé de Tracy-le-Mont, dont nous ne pouvons assez reconnaître le concours actif et empressé.

chacun présente une partie horizontale de 0 m. 55, et se brise à angle droit pour s'appuyer verticalement, à ses deux extrémités, sur des corbeaux.

Ceux-ci, où se rejoignent deux à deux les différents segments moulurés, sont au nombre de vingt et un. Plusieurs manquent ; la plupart de ceux qui subsistent consistent en un bandeau au-dessus d'un biseau, sans le moindre ornement. Trois autres sont des modillons sculptés, groupés au-dessus de la première travée, dont la fenêtre est différente des suivantes, ce qui paraît indiquer deux campagnes de construction. Le premier modillon est une tête de chat, le second deux têtes humaines longues, anguleuses et grimaçantes et le troisième une spirale ponctuée. Les têtes d'hommes sont presque identiques à celles d'un modillon de Jouaignes, fait au xi^e siècle, très semblables au groupe de l'un des modillons de Berneuil ; elles se voyaient aussi à la corniche de Tracy-le-Val et se retrouvent sur un chapiteau de Saint-Vaast-de-Longmont, pouvant remonter à la fin du règne de Louis VI. La disposition générale de l'entablement est tout à fait la même qu'à l'église du village voisin de Tracy-le-Val, merveille du xi^e siècle, atrocement mutilée pendant la guerre.

Au xvi^e siècle, l'église de Tracy-le-Mont fut presque entièrement reconstruite. Le mur sud de la nef, seul témoin actuel du monument roman, fut repris en sous-œuvre ; les grandes arcades en tiers-point dépassent les anciens glacis et mordent nettement sur les vieilles fenêtres, sans même être dans leur alignement vertical.

Travaux de 1562 à l'église d'Attichy. — C'est d'une façon presque identique que l'église d'Attichy fut transformée dans la nef, les bas-côtés et la façade. En outre, le transept et le chevet furent complètement refaits sur des plans plus vastes : pour ces derniers travaux, nous avons

une date précise, 1562 (1), qui doit s'appliquer aussi aux premiers.

Les vieux murs de collatéraux furent détruits, puis remontés un peu plus loin de la nef ; l'agrandissement fut de 1 m. 15 environ pour celui du nord.

Chacun reçut, d'après les actes de fabrique, « une demie voûte » en bois (2) : comme une trace de ce lambris subsiste sur le mur roman du croisillon nord, nous savons que sa section n'était pas en quart de cercle, mais en plein cintre surbaissé, ce qui faisait une courbe assez courte.

Les fenêtres actuelles des bas-côtés sont d'un si mauvais style qu'on n'ose guère les dater ; c'est tout au plus si on pourrait les faire remonter à 1562.

Dans la nef, les fenêtres romanes furent bouchées, irrégulièrement vers le dehors, mais rigoureusement au plan des murs à l'intérieur, de sorte qu'à peine voit-on, dans l'appareil, le tracé de baies en plein cintre dont rien ne permet de deviner le style ni l'époque.

Il résultait de ces modifications que la nef devenait très sombre, ne recevant une pauvre lumière que d'une baie romane placée dans la façade, ainsi que des fenêtres du chœur et des bas-côtés. L'architecte de 1562 voulut du moins que cet éclairage indirect fût aussi complet que possible ; c'est pourquoi il refit des arcades beaucoup plus larges. Nous supposons en effet qu'il amincit les piles romanes ; quant aux arcs, il les construisit à neuf, reprenant complètement en sous-œuvre l'appareil des murs jusqu'aux glacis des anciennes fenêtres. Les piliers de la file nord ont une section ondulée, ceux de la file du midi une section ronde ; tous reçoivent par pénétration des arcs en tiers-point d'un profil médiocre : un bandeau séparant deux doubles gorges faiblement creusées.

(1) Notes de l'abbé Lefebvre : l'église « d'après une date remarquée sur une pierre de l'autel de la Vierge, daterait le 1562 ».

(2) Registre des actes de fabrique, 13 octobre 1805.